

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

Un Moïse bousculé

La figure de Moïse est en ce noment particulièrement bousculée. Spéculations oiseuses, preuves archéologiques douteuses, on a tendance à faire de Moïse l'inventeur du monothéisme. Comme si le seul Dieu avait eu besoin d'un homme pour exister !

Ainsi fait-on du patriarche un disciple d'Akhénaton (XIV^e siècle), ce curieux pharaon qui abandonna le polythéisme de ces prédécesseurs (et de ses successeurs) et imposa temporairement une foi en un dieu unique, Aton.

Comme les représentations égyptiennes de ce dieu nous le montrent nimbé de faisceaux lumineux, on a rapproché le rayonnement du visage de Moïse de ces représentations de Tell Amarna (Exode 34, 29).

De là vient l'idée que Moïse aurait imposé au peuple juif le même type de monothéisme. Il s'agit là d'un travail typique d'analyse sans la foi : le monothéisme (il est vrai parfois contrarié) existe bien avant Moïse parmi la descendance d'Abraham. Et Moïse n'a pas eu besoin d'aller chercher des idées religieuses chez les Egyptiens !

Faut-il insister ? Le judaïsme ancien et le christianisme ne sont pas des religions dont les fondements ont été posés par des hommes. C'est Dieu qui donne la loi ; Christ est le seul fondement de l'Eglise (1 Cor. 3, 11).

Alors comment percevoir Moïse ?

La Bible attache le nom de Moïse à la loi en l'opposant à Jésus : « la loi a été donnée par Moïse ; la grâce et la vérité vinrent par Jésus Christ » (Jean 1, 17).

Il est le chef du peuple de Dieu, à telle enseigne que l'on pouvait être baptisé « pour Moïse » (1 Cor. 10, 2)

Il est roi (en Jeshurun, Deut 33, 5) comme Jésus sera roi.

Il est à plusieurs reprises une image de Christ : en gloire (Exode 18), comme intercesseur (Ex. 32, 30-35 ; 34, 8-9) comme crucifié (Nb. 21, 4-9)...

Mais là s'arrête l'analogie. Moïse n'a pas grand chose de l'Homme parfait : c'est hélas ! un assassin (Ex. 2, 12), lent à obéir (', 24-26), irritable (Nb 20, 11). Moïse ressemble très souvent à Christ. Il est aussi un homme imparfait, mais certainement pas un disciple d'Akhénaton.

QUE NOUS APPREND MOÏSE ?

Dans notre précédent numéro, nous avons remarqué les différents niveaux de lecture possibles des Ecritures. Les nombreux chapitres du Pentateuque concernant Moïse peuvent être lus au premier degré, comme l'histoire d'un personnage biblique exceptionnel. Mais si nous dépassons ce premier stade, nous pouvons en effectuer une lecture qui nous concerne directement.

1- Moïse et la chair

C'est la part des faiblesses de Moïse qui le rend proche de nous. A ce sujet, il est beau de voir la perfection des expressions bibliques. En Ex.2.11 (le côté de la loi) l'Esprit Saint dit que « Moïse étant devenu grand » sort vers ses frères et frappe un Egyptien qui maltraite un Hébreu, alors que le Nouveau Testament (côté de la grâce) avec la même expression gomme le côté charnel de cet épisode de la vie de Moïse pour ne conserver que le souvenir de la croissance de sa foi : « par la foi, Moïse étant devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon » (Héb.11.24). La grâce, par le sang de Christ versé à la croix regarde à la foi et à l'homme régénéré.

Toutefois la faiblesse de la chair n'est pas occultée, même dans le Nouveau Testament. Dans son discours devant le sanhédrin Etienne retrace le meurtre de l'Egyptien (Act.7.24) et le rejet de Moïse par ses frères Hébreux. Mais cela afin de souligner que Dieu l'avait bien choisi : « ce Moïse qu'ils avaient rejeté, en disant : Qui t'a établi chef et juge ?, c'est lui que Dieu a envoyé comme chef et comme libérateur, par la main de l'Ange qui lui était apparu dans le buisson » (Act.7.35).

Dans ce numéro 45

- | | |
|-----------------------------|--------|
| 1- Que nous apprend Moïse ? | P. 1-4 |
| 2- Le Mystère Séphora | P. 4 |
| 3- Courrier des lecteurs | P. 5-7 |
| 4- Portrait 31 MOÏSE | P. 8-9 |
| 5- Sur le Ramadan | P.9 |

Cependant, comme nous-mêmes, Moïse, appelé « homme de Dieu » (6 fois au moins dans l'Ancien Testament) éprouve aussi, même après le long apprentissage à l'école de Dieu en Madian, même après avoir accompli les miracles pour faire plier le Pharaon, même après avoir fait la Pâque et franchi la Mer Rouge, la faiblesse de la chair. Et pour cela la discipline divine sera inflexible.

Parvenu dans le désert de Tsin où l'eau fait défaut, le peuple se met à murmurer, à contester contre Moïse et Aaron. Quoique éprouvant la même fatigue, la même soif que le peuple, Moïse et Aaron vont chercher les ressources dans la présence de Dieu devant la tente d'assignation. (Remarquons encore que la re-source du croyant éprouvé au sein du peuple de Dieu n'est pas dans sa propre justification mais dans la paix de la présence de Dieu où il peut ressentir comme le psalmiste que « Toutes mes sources sont en toi » (Ps.87.7). Compatissant l'Eternel dit à Moïse : « prends le bâton et réunit l'assemblée, toi et Aaron ton frère, et vous parlerez devant leurs yeux au rocher, et il donnera ses eaux » (Nb.20.8). Hélas Moïse, certainement épuisé lui-même par l'âpreté des vents du désert et fatigué par les plaintes et murmures continuels du peuple, s'irrite, laisse agir la chair, s'emporte, frappe le rocher par deux fois, dédaigne le peuple qu'il qualifie de « rebelle », et fait preuve de présomption en s'écriant : « vous ferons-nous sortir de l'eau de ce rocher ? » (Nb.20.10)

Immédiatement la discipline divine va s'exercer. Plus la responsabilité est grande, plus la discipline est sévère. Ainsi « l'Eternel dit à Moïse et Aaron : Parce que vous ne m'avez pas cru, pour me sanctifier aux yeux des fils d'Israël, à cause de cela vous n'introduirez pas cette congrégation dans le pays que je leur donne » (Nb.20.12)

Manque de foi, désobéissance, présomption d'un moi qui se veut au-dessus des autres, du peuple de Dieu, oh ! comme Moïse nous dit ce que nous sommes trop souvent, quand sortant de sa présence bénie nous laissons agir notre chair dont les œuvres sont évidentes (Gal.15.19-20)

2- Moïse serviteur

La première chose que Moïse doit apprendre, et nous à sa suite, est que l'homme naturel n'a rien à faire pour le service de Dieu. Moïse pensait pouvoir faire du bien à ses frères en les défendant des Egyptiens. Ce n'était nullement la pensée de Dieu et la voie qu'il avait choisie pour son serviteur. De la même manière, l'apôtre Paul avouera que, élevé « selon la secte la plus exacte », comme « pharisien », « il pensait en lui-même qu'il fallait faire beaucoup contre le nom de Jésus le Nazaréen » (Act.26.5 et 9). Mais Moïse comme Paul agissaient selon la chair et se fourvoyaient totalement quant à la pensée de Dieu pour leur service.

Moïse, démasqué comme meurtrier, incompris et rejeté par ses frères Hébreux, est contraint de fuir dans le pays de Madian où il est accueilli par Re-

huel, prêtre d'une religion étrangère, qui lui donne sa fille Séphora. Là, celui qui aurait pu être « appelé fils de la fille du Pharaon », et vivre dans le luxe tranquillement, exerce le métier de berger. Il apprend pendant quarante ans (Act.7.30) à conduire, garder et paître un troupeau dans le désert. Rien ne nous est dit des relations de Moïse avec Dieu pendant ces quarante années. Toutefois nous pouvons penser que Dieu a préparé là, dans le désert et dans une étroite relation avec lui celui qu'il allait appeler du milieu du buisson.

Moïse a bien changé. Il pensait pouvoir délivrer son peuple de la servitude, il apprend que Dieu lui-même va s'en charger par son intermédiaire. Il était prompt au combat, le voilà qui s'estime bien faible « Qui suis-je, moi, pour que j'aïlle vers la Pharaon et pour que je fasse sortir hors d'Egypte les fils d'Israël ? » (Ex.3.11), et « je ne suis pas un homme éloquent » (Ex.4.10).

Il apprend lors de cette expérience du buisson que Dieu l'avait choisi, lui, Moïse pour faire « monter hors de l'affliction de l'Egypte, dans le pays de Canaan » le peuple de Moïse, le peuple juif, qu'il a choisi comme « son peuple » (Ex.37).

Dès lors, ayant accepté, non sans difficulté, le service auquel l'Eternel l'appelle, Moïse va « prendre sa part des souffrances comme un bon soldat de Jésus Christ » (2 Tim.2.3). Il renonce tout d'abord à tout ce qui, à la cour du Pharaon aurait pu lui offrir une vie de luxe, « choisissant d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, plutôt que de jouir pour un temps des délices du péché : il estima l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de l'Egypte »

Mais il ne renonce pas seulement aux biens matériels, à la vie facile et opulente qu'il aurait pu avoir en demeurant à la cour du Pharaon. Il renonce à lui-même (Marc 8.34). Il accepte d'être incompris, rejeté, jaloué, contesté. Le livre des Nombres est très révélateur à ce sujet. On y trouve un Moïse affligé par les murmures constants de son peuple, contre lui-même et contre Dieu. (Nb.11.1-14.2-16.3-16.41-20.2...), alors même que les dangers extérieurs sont omniprésents (Nb 21.-22-31). Moïse est constamment sur la brèche aux prises avec l'incrédulité de ceux qui confectionnent le veau d'or, avec la jalousie même de son frère et de sa sœur (Nb.12), avec la contestation de ceux qui n'ont aucun attachement à la parole de l'Eternel (Nb.16), avec les désirs débridés des hommes qui convoitent et commettent la fornication avec les filles de Moab (Nb.25).

Malgré cela il persévère, demeure ferme dans le service auquel Dieu l'a appelé.

Quel exemple pour nous que cette abnégation, cette humilité, ces souffrances de Moïse dans le service !

3- Moïse et le peuple de Dieu

Moïse petit enfant était « divinement beau », « beau aux yeux de Dieu » et sa mère ayant remarqué cette beauté désire garder son enfant. A l'âge de trois mois il est recueilli par la fille du Pharaon qui l'a élevé comme son propre fils, « dans toute la sagesse des

Egyptiens ». A l'âge de quarante ans nous le trouvons en souci pour son peuple : « il eut à cœur de visiter ses frères, les fils d'Israël » (Act.7.23). Le peuple d'Israël est dans son cœur et il est vraisemblable qu'il y demeure pendant les années d'exil, au point qu'il a dû s'en entretenir souvent avec l'Eternel puisque quand celui-ci lui parle au buisson, il lui dit qu'il « a vu l'affliction de son peuple, entendu ses cris, ses soupirs et qu'il connaît ses douleurs » et qu'il va les délivrer, tout ce dont Moïse avait pu lui parler. A partir de ce moment, Moïse ne sera plus séparé de son peuple, le peuple de Dieu, et son amour pour Israël résistera jusqu'au bout contre les vagues de désobéissance, de jalousie, de contestation d'Israël.

Moïse est lourdement chargé de tous les problèmes de son peuple. Il accepte de recevoir du matin jusqu'au soir tous ceux qui viennent à lui « pour consulter Dieu » (Ex.18.15). Il faut que son beau-père Jethro lui enseigne une méthode que Dieu semble avoir approuvée pour que sa fatigue soit moins grande (lire Ex.18.13 à 27).

Moïse est un homme de foi. Il sait que les promesses de Dieu se réaliseront et que les portes de Canaan s'ouvriront devant le peuple. Mais les fils d'Israël, eux, sont incrédules et impatientes. Ils entraînent Aaron à fondre le veau d'or. La colère de l'Eternel s'embrase et Moïse avec une grande intelligence spirituelle brise les tables de la loi dont le premier commandement venait d'être transgressé, il confesse le péché du peuple et implore la grâce divine en rappelant à Dieu que lui-même s'était choisi Israël : « ton peuple » (Ex.19). Le lendemain Moïse retourne encore vers l'Eternel pour implorer son pardon en lui proposant de prendre sa propre vie : « pardonne leur péché... sinon efface-moi, je te prie, de ton livre que tu as écrit » (Ex.19.32). Cela n'était pas possible, ni pour Moïse, ni pour l'apôtre Paul (Rom.9.3), mais pour Christ, « seul médiateur entre Dieu et les hommes », seul à pouvoir « donner sa vie en rançon pour un grand nombre » (Mc 10.45). Cette demande de Moïse manifeste cependant l'immense amour qu'il portait à Israël, pour lequel il fait toujours appel à la grâce et jamais au jugement.

Dieu nourrit son peuple avec la manne et les oiseaux du ciel. Mais il charge Moïse de transmettre aux Israélites sa pensée et de les enseigner. Moïse effectue ce travail sans se lasser. Tout au long des quatre derniers livres du Pentateuque nous entendons ce leitmotiv : « L'Eternel parla à Moïse » suivi de « Moïse parla aux fils d'Israël ». Et quoique ceux-ci ne soient guère réceptifs à la parole de Dieu transmise par son envoyé, Moïse persévère.

L'amour de Moïse pour le peuple de Dieu nous amène à une réflexion personnelle sur ce que nous éprouvons pour le peuple de Dieu actuel, « un peuple acquis » (1 Pi.2.9-10 Tite 2.14). Est-ce que « la sollicitude pour toutes les assemblées » dans leur faiblesse actuelle nous « tient assiégés tous les jours » comme l'apôtre Paul ? (2 Cor.11.28) Jus-

qu'ou peut aller notre abnégation pour l'ensemble des chrétiens ? Est-ce qu'à l'imitation de Moïse nous implorons toujours la grâce divine sur l'Assemblée ou est-ce que parfois nous n'en appelons pas à son jugement sur ceux qui nous dérangent, sur ceux qui ne nous ressemblent pas ? Autant de questions auxquelles nous conduit cet exemple de l'amour de Moïse pour Israël.

4-Moïse dans la séparation et la communion

A l'origine, Moïse a choisi « l'affliction avec le peuple de Dieu » et « l'opprobre » du Christ » plutôt que « les délices du péché » (Héb.11.24 à 26). Ainsi pouvait-il dire « Moi et ton peuple nous serons séparés de tout peuple qui est sur la face de la terre » (Ex.33.16). Moïse a choisi de se séparer des nations et en particulier de l'Egypte qui symbolise souvent le monde et la mondanité des « hommes sans Dieu » (Eph.2.12). Il a choisi d'être avec le peuple élu hors du monde et du péché, et se sera pour lui une recherche constante que celle de la sanctification, de la pureté, pour lui-même et pour Israël.

Dans sa crainte de Dieu et son désir de lui plaire, il ne va pas se séparer seulement du monde, mais aussi de ses frères lorsqu'ils marchent dans le désordre. Après la souillure par l'idolâtrie du veau d'or, il « prend une tente et la tend pour lui hors du camp » (Ex.33.7). Il reçoit l'approbation divine : la nuée descend et se tient à l'entrée de la tente quand il y entre. Et là, « l'Eternel parlait à Moïse face à face, comme un homme parle avec son ami » (Ex.33.11).

Dans cette séparation d'une assemblée idolâtre, hors du camp professant, sa communion avec Dieu est particulièrement intime, au point qu'il s'enhardit et demande à Dieu : « Fais-moi voir je te prie ta gloire » (Ex.33.18). Il désire le connaître toujours mieux et toujours de plus près. Quand Moïse remonte sur le Sinaï avec de nouvelles tables sur lesquelles Dieu va écrire ses commandements, il en revient avec un visage rayonnant, le visage de celui qui connaît l'Eternel, « Dieu miséricordieux et faisant grâce, lent à la colère, et grand en bonté et en vérité » (Ex.34.6).

La séparation de Moïse de tout mal lui assure une intime communion avec l'Eternel. Dans cette relation étroite il a connaissance de ses pensées et peut les transmettre au peuple.

Que dire encore de ce moment saisissant où Dieu, qui n'a pas accepté de discuter sur le fait que Moïse, ayant péché, ne pouvait faire entrer le peuple en Canaan (voir Deut.3.23 à 28), le conduit « sur le mont Nebo, le sommet du Pisga qui est vis-à-vis de Jéricho » (Deut.34.1) ?

Là, Dieu lui fait « voir tout le pays », dont certaine-

LES ARCHIVES DU LIEN, C'EST SUR :
<http://le.lien.archives.free.fr/>

ment cette montagne que nous révèlent Mat.17, Marc 9 et Luc 9, où dans la compagnie d'Elie, il parlerait « de la mort qu'allait accomplir Jésus à Jérusalem ». Puis, de sa tendre main paternelle, il le couche « dans le pays de Moab », une terre étrangère, où « personne ne connaît son sépulcre » (Deut.34). Intimité profonde, révélation de secrets de la part de Dieu (Ps.25.14) envers son serviteur.

Si l'on voit en Moïse le modèle d'un croyant actuel, cela nous parle fortement. Ce n'est que dans la séparation d'avec l'église professante, idolâtre et sans vie que le chrétien peut vraiment connaître Dieu, entrer en relation avec lui, et l'approcher toujours de plus près.

Moïse homme « ayant les mêmes passions que

nous », comme le dit Jacques à propos d'Elie, aime profondément son peuple. Renonçant à tous les avantages qu'aurait pu lui offrir la terre, il sert Dieu et son peuple malgré les blessures et les souffrances. Séparé de tout mal, il a le privilège d'entendre Dieu lui parler comme un homme parle à son ami.

Notre vie de chrétien actuel subit-elle l'influence profitable du modèle de Moïse, « homme de Dieu » ?

Vos contributions sont toujours
les bienvenues ;
Ecrivez-nous !

Le mystère Séphora

Lorsque Moïse, l'homme par la main duquel Dieu voulait délivrer Israël du pays d'Égypte, eut reçu l'appel et l'autorité nécessaires pour cette grande oeuvre, et qu'il se fut mis en route pour retourner en Égypte, du pays de Madian, où il avait séjourné comme étranger, il prit avec lui sa femme et ses fils. Un incident du voyage nous éclaire sur l'état moral de la famille de Moïse.

Nous y voyons aussi quelle était sa responsabilité envers Dieu, et la manière dont les divers membres de cette famille envisageaient l'ordonnance douloureuse imposée à la semence d'Abraham comme signe extérieur de sa relation avec Dieu.

Guershon, le fils aîné de Moïse, n'avait pas été circoncis bien que des années se fussent écoulées depuis la réception de son père dans cette famille de Gentils, et depuis sa propre naissance (Ex. 2:22.) Il semblerait que Séphora s'y était particulièrement opposée ; c'était une pénible, sinon dangereuse opération, dont la pensée était douloureuse à son coeur maternel. Pourquoi son fils aurait-il dû souffrir ainsi ? Pourquoi son mari exigerait-il cette action dure et cruelle ? Rien de semblable n'avait été jugé nécessaire dans sa propre famille ; c'était tout à fait contraire à la manière de faire générale autour d'elle ; n'était-il pas en tous cas préférable, pour y soumettre son fils, d'attendre que Moïse eût rejoint sa propre nation ? C'était ainsi, sans doute, que raisonnait le coeur naturel de Séphora. Apparemment Moïse avait cédé à ces arguments, Dieu avait été ou-

blié et la mère tranquillisée, mais aux dépens de l'obéissance à Sa Parole.

Telle avait été la tendresse inconsidérée de Séphora envers son enfant ; et c'est ainsi qu'elle faillit causer la mort de Moïse, son mari, comme nous le lisons : « Et il arriva, en chemin, dans le caravansérail, que l'Éternel vint contre lui, et chercha à le faire mourir ». L'Éternel ne le tint pas pour innocent : sa négligence de la Parole divine et sa condescendance aux désirs de sa femme avaient fait de lui un coupable. Ainsi Séphora, qui avait quitté son pays pour suivre son mari, fut sur le point d'être laissée veuve et désolée en perdant son protecteur, parce que la colère de l'Éternel s'était enflammée contre lui. « Et Séphora prit une pierre tranchante et coupa le prépuce de son fils, et le jeta à ses pieds, et dit : certes tu m'es un époux de sang ». Il lui faut accomplir elle-même le rite qu'elle avait en telle aversion, et qui était pour elle un acte de cruauté, et cela à un moment et dans des circonstances qui devaient augmenter la détresse de son âme, ainsi que les souffrances de son fils. De plus, manquant toujours d'intelligence et de soumission aux voies et aux exigences de Dieu envers ceux qu'Il a mis à part pour lui-même, elle donne essor à son indignation contre son mari par des paroles accompagnées d'un acte répréhensible. La circoncision fut réalisée forcément après ce long délai. La main de Dieu y contraignit Séphora, mais Moïse restait pour elle un « époux de sang » !

On dit parfois dans le monde qu'on ne voit pas de tache chez ceux qu'on aime. Ne croyez pas que l'amour du Seigneur soit aveugle. Non, le vrai amour a au contraire une vue perçante. Il voit les taches et s'occupe à les ôter.

Toujours à propos de l'âme, d'un lecteur exigeant dont nous publions une partie de la correspondance :

Surpris que vous n'avez pas le courage de faire paraître les questions concernant ce que dit la Bible sur l'immortalité ou sur la mortalité de l'âme - vous errez ne connaissant pas les Ecritures? Vous voulez rester dans l'obscurité des rites apportés par l'église catholique romaine ? Salutations

La réponse du Lien :

...ne soyez pas surpris. Pardonnez-nous. Nous mettons un peu de temps pour faire paraître les articles et nous en avons reçu de bien longs à propos de l'âme. Merci de votre envoi qui sera lu et analysé. Le Lien publie tout ce que donne le Saint Esprit.

Permettez-moi d'être un peu direct : ce papier, que je n'ai pas lu, est-il la production du Saint Esprit ? Autrement dit, êtes-vous né de l'Esprit ? Si oui, rien ne nous empêche de vous publier, sinon, ce n'est pas notre politique éditoriale.

J'espère que je ne vous choque pas et que nous pourrions continuer à échanger. Le Lien est fait pour cela et nous comprenons bien que tous les chrétiens n'aient pas les mêmes idées.

La question que vous me posez peut également vous être posée; de plus vous êtes vous demandé si Justin Martyr (165 -un des pères de l'Eglise) était né de l'Esprit ? Il défendait pourtant la doctrine de la non immortalité de l'âme de même que Théophile d'Antioche et bien d'autres croyants comme actuellement les adventistes ! merci de me citer des ou au moins 1 verset qui donne EXPLICITEMENT la preuve que la Parole soutient la doctrine de l'immortalité de l'âme des "non sauvés" - je précise encore explicitement - Pour la contre-partie je suis en mesure de vous en citer .

La réponse du Lien :

...Justin Martyr était sans doute un chrétien (et un peu platonicien...), Théophile peut-être aussi, Dieu le sait. Moi-même, puisque vous me le demandez, je suis né de l'Esprit. Pour ce qui est de l'immortalité de l'âme, le problème réside pour moi dans un malentendu sur le mot mort. Dans la Bible ce mot signifie ne pas avoir de relations avec Dieu. Vivre signifie avoir des relations. Une âme morte est une âme qui n'a pas de relations, cf. Jean 5, 24. Ne confondons pas la vie biologique et la vie divine : au moment où je vous écris je suis vivant biologiquement et mon âme est vivante puisque j'ai la vie éternelle (c'est-à-dire hors du temps). Peut-être Théophile est il à la fois mort biologiquement et spirituellement quoique son âme existante attende le jugement. A moins, et je l'espère, que son âme attende au paradis la résurrection des corps... Hélas les âmes mortes comparaitront devant le grand trône blanc. Je ne souhaite pas du tout vous persuader ! Mais que pensez-vous de cet argument ? Que Dieu vous bénisse !

...Le catholicisme romain affirme aussi que l'"âme" est "immortelle". Si on se réfère à ce que dit l'Écriture, nous constaterons que l'inverse est enseigné. En effet, c'est le Christ lui-même qui nous met en garde en nous disant: "Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent (pas) tuer l'âme ; mais craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne." (Mat. 10:28) Évidemment, à la lumière de ce texte, il devient difficile d'admettre que l'âme ne peut pas mourir et qu'elle est donc "immortelle"! Au contraire, ce texte dit très clairement que l'âme peut très bien mourir, mais mourir de ce qu'on pourrait bien appeler la "seconde mort"... car c'est bien là la définition de la "géhenne" en relation avec l'"étang de feu" mentionnés dans les Écritures! (voir Apoc. 20:14-15) Cela dit, il m'apparaît évident que cette "seconde mort" sera le sort réservé à tous les gens qui auront été abandonnés sur la terre au jour du jugement dernier, lorsque l'univers tout entier sera consumé dans les flammes de la géhenne juste après que la "deuxième résurrection" se sera produite et que le sort de chacun en aura été décidé! (2 Pie. 3:7-10-13) En effet, c'est le Christ qui a dit, qu'à la résurrection, "... de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris (par lui) et l'autre laissé (sur la terre)...", et qu'il en sera de même pour deux femmes qui moudront à la meule! (Mat. 24:40-41) Il en ressort donc que tous ceux qui seront abandonnés sur la terre au jour du jugement dernier seront voués au feu de la géhenne en même temps que l'univers physique actuel! C'est ici la "seconde mort"!... la destruction définitive de tout "impie" (corps et âme) dans l'étang de feu de la géhenne... oui, la destruction totale de quiconque n'aura pas son nom écrit dans le livre de vie de l'Agneau!

La réponse du Lien :

C'est bien ce que nous disions. La seconde mort engloutira ceux qui n'ont pas cru. Jamais il n'est dit que cette mort sera l'anéantissement. Ce sera plutôt l'éloignement éternel de Dieu. Faire mourir (ou périr) l'âme en Matth. 10, 28, c'est cela : condamner l'âme à exister éternellement loin de Dieu, consciente qu'elle aurait pu par la foi être dans sa proximité. Sur ce sujet Jean 5, 24 (« Celui qui entend ma parole et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie ») est capital. C'est la clé pour ne pas confondre mort et anéantissement et tomber dans un quiétisme moderne qui semble justifier les opinions des athées.

D'un lecteur attentif qui procède à quelques remarques à propos du n° 44 :

1. A propos de Matthieu 5:39. "Si quelqu'un te frappe la joue droite, présente-lui aussi l'autre."

Cela n'a effectivement rien à voir avec le masochisme (désirer souffrir), ni avec une attitude provocante ("vas-y, frappe-moi, fais-toi plaisir!!"), mais rien à voir non plus avec le fait de ne pas insister sur ses droits tout en les exprimant (tel qu'on le voit dans l'exemple de Jésus qui est cité dans l'article).

Le sens de cette citation de Matthieu est tout simplement donné par le début du verset: "Ne résistez pas au mal; mais si quelqu'un te frappe...". La première claque, on ne la voit pas forcément venir. La deuxième, on peut tout faire pour essayer de l'éviter, mais ce n'est pas ce que nous enseigne Jésus. La loi permettait de se venger du mal, la grâce nous fait le supporter, sans essayer d'y échapper à tout prix. Le Lien affirme que Jésus n'a pas tendu l'autre joue. La Bible ne le dit pas expressément dans les Evangiles. En revanche la Bible dit, en faisant parler Jésus prophétiquement: « J'ai donné mon dos à ceux qui frappaient, et mes joues à ceux qui arrachaient le poil ; je n'ai pas caché ma face à l'opprobre et aux crachats. » (Ésaïe 50:6). Voir aussi Lamentations de Jérémie 3:30 « Il présente la joue à celui qui le frappe.»

2. A propos des "vérités premières" et des "vérités secondes":

2.1 Pas des vérités, mais la vérité

J'ai du mal à voir un fondement biblique à la distinction entre "vérités premières" et "vérités secondes". Dans la Parole de Dieu, il n'est jamais question de "vérités" au pluriel, mais toujours de "la vérité" au singulier. Quand il s'agit de "doctrines" au pluriel, ce sont des commandements d'hommes, des enseignements pervers et étrangers. En revanche il n'y a qu'une seule "doctrine qui est selon la piété" (1 Timothée 6:3), un seul enseignement de Dieu transmis par les apôtres. La vérité forme un tout, mais nous n'en saisissons qu'une partie.

2.2 Une connaissance partielle

Ce que nous trouvons simple et évident, peut ne pas l'être du tout pour notre frère. Souvenons-nous qu'il a fallu que le Saint-Esprit nous éclaire, même pour ces éléments si simples de la vérité (cf Actes 8:31: «comment pourrais-je comprendre si quelqu'un ne me conduit? »). Voilà un motif pour nous d'être toujours modeste et humble, même devant ce que Le Lien qualifie de "vérité première". Au passage, je cite un second motif d'humilité devant la vérité, qui vient cette fois-ci de son contenu: elle met toujours l'homme naturel de côté en lui montrant l'horreur de ce qu'il est moralement.

2.3 Humilité ET conviction produites par la foi

La vérité rend humble. Mais quand le Saint-Esprit éclaire nos consciences et touche nos coeurs (car c'est bien là le véritable effet de la vérité dans l'homme) alors, à la modestie, à l'humilité et à la conscience qu'on peut se tromper, se mêlent un profond sentiment de certitude, une assurance, une ferme conviction. Paul disait à Timothée: «Mais toi, demeure dans les choses que tu as apprises et dont tu as été pleinement convaincu, sachant de qui tu les as apprises» (2 Timothée 3:14). Notez que Paul n'insiste pas sur la conviction uniquement au sujet des fondements doctrinaux. Cette conviction est produite par la foi (Hébreux 11:1). En effet, la vérité ne peut être saisie que par la foi (cf 2 Thess. 2:12). Tout d'abord parce que la vérité est en dehors de nous et ensuite parce que la vérité est une personne. Aucun d'entre nous ne peut dire, "j'ai la vérité". La vérité est en Jésus (Ephésiens 4:21). Jésus est la vérité (Jean 14:6). Si "la vérité demeure en nous" (2 Jean 2), c'est parce que Christ demeure en nous.

Il faut donc toujours la foi, pour recevoir une parole simple de Jésus, comme pour s'approprier un raisonnement complexe d'un apôtre. Notons au passage que faire une distinction entre ce qui nécessite un raisonnement et ce qui est explicite dans la Bible, n'a pas de sens. Pour le salut par la foi, souvent qualifié de "vérité première", voyez le nombre de raisonnements "justificatifs" proposés par l'apôtre Paul. Ce n'est donc pas un critère.

2.4 Une recherche personnelle constante (mais nous savons où chercher!!!)

Nous ne possédons pas la vérité comme notre propriété, comme quelque chose qui nous ferait avoir immanquablement la pensée de Dieu. C'est une recherche constante, fruit d'un amour de la vérité, même sur les choses qu'on croît connaître. En effet, on peut avoir été éclairé un moment sur ce qu'est l'Assemblée de Dieu et ne plus en avoir une vision claire ensuite, sans s'être rendu compte qu'on s'écartait de la vérité, tout simplement parce qu'on n'a pas pratiqué ce qui nous avait été donné et qu'on s'est enorgueilli de détenir la vérité sur l'Assemblée. La Bible nous parle aussi du fait d'avoir la vérité en nous (1 Jean 2), parce que Christ vit en nous: ceci dépend de notre état moral. Dieu nous révélera ses pensées sur ce dont nous sommes moins sûrs et que Le Lien appelle "vérités secondes", si nous avons obéi sur ce qu'il nous a déjà montré de sa volonté et si nous sommes encore prêts à obéir. «Si quelqu'un veut faire la volonté [de Dieu], il connaîtra de la doctrine si elle est de Dieu, ou si moi je parle de par moi-même.» (Jean 7:17) Tout ceci, c'est le domaine de notre responsabilité individuelle.

2.5 Est-ce l'Eglise qui possède la vérité?

Si personnellement je ne possède pas la vérité, on peut se demander si alors collectivement, ce ne serait pas la prérogative de l'Eglise de détenir cette vérité. Mais ce n'est pas ce que la Bible enseigne. Collectivement, aucun groupement de chrétien ne détient la vérité, pas même ceux qui sont collectivement l'expression visible du corps de Christ, c'est à dire de l'assemblée, parce qu'ils sont réunis autour du Seigneur. En revanche «l'assemblée du Dieu vivant, [est] la colonne et le soutien de la vérité.» (1 Timothée 3:15) En effet, elle est laissée sur la terre pour illustrer et manifester la vérité, comme une colonne romaine illustre le triomphe d'un général en détaillant ses victoires gravées sur son pourtour. Elle proclame la vérité, telle qu'elle l'a reçue; et ceci par le moyen de l'enseignement qui y est donné, mais surtout par sa marche.

2.6 Comment se comporter collectivement devant la vérité, si on n'est pas tous d'accord ?

Je ne vois nulle part dans l'Écriture qu'on détermine "un socle de vérités communes" sur lequel on peut se mettre d'accord, on peut marcher ensemble et pour lequel on se doit d'être intransigeant. On en fait une charte explicitement ou implicitement. Seul celui dont l'enseignement est contraire à cette base commune serait alors traité de faux docteur. Pour le reste, peu importe! Non, ce n'est pas ce que dit la Bible. Qu'on ne me cite pas Philippiens 3:16: « les choses auxquelles nous sommes parvenus » n'ont rien à voir avec la doctrine proprement dite, mais avec le détachement du monde, le dévouement pour Christ et le désir d'obtenir le prix de la course.

Le chrétien doit être intransigeant avec toute forme de mensonge, toute forme d'erreur, tout discours qui met en avant l'homme et non pas Christ, toute forme de prétention à détenir la vérité, tout enseignement qui cherche à attirer les auditeurs et à former une école de pensée (ce qui n'est ni plus ni moins qu'une secte), toute interprétation personnelle à laquelle on préfère tenir secrètement (même si on ne l'enseigne pas), plutôt que d'y renoncer en laissant la chose entre les mains du Seigneur. L'absence de compromis avec tout ce qui corrompt la vérité depuis les fondements jusqu'aux détails, ainsi qu'une profonde humilité devant Dieu et devant nos frères qui ne voient pas les choses de la même manière, voilà ce qu'il nous faut.

2.7 L'intransigeance contre toute fausse doctrine

Un petit enfant dans la foi, qui se laisse conduire par le Saint-Esprit, saura discerner si tel ou tel enseignement est une fausse doctrine ou non (1 Jean 2:20,26-27), même s'il ne sait pas l'expliquer, parce qu'il ressentira que la fausse doctrine le prive de la communion avec son Sauveur alors que la vérité le rapproche de Lui. Il y a toutes sortes de fausses doctrines sur le baptême, mais qu'on me dise en quoi la manière de le pratiquer (en baptisant un enfant dans une maison chrétienne ou un adulte) éloigne ou rapproche du Seigneur, du moment qu'on retient qu'il s'agit d'un signe de mort avec Christ et/ou du fait de devenir disciple.

La fausse doctrine peut commencer lorsqu'on insiste trop sur un aspect de la vérité au détriment d'un autre, puis qu'on cherche à insister sur ses vues en niant une partie de la vérité pour finalement se justifier avec des arguments contraires à la Parole. Par exemple, ne s'attacher dans l'enseignement qu'à la responsabilité personnelle de celui qui participe au repas du souvenir, en négligeant les privilèges et les responsabilités collectives associés à la Table du Seigneur, c'est le début de l'erreur. Autre exemple, n'enseigner qu'une séparation du mal moral, mais pas du mal doctrinal. Quand à ce dernier point, il faut distinguer entre fausse interprétation (incompréhension) et fausse doctrine (enseignement erroné propagé par quelqu'un qui manifeste des caractères moraux charnels, en particulier l'orgueil, souvent sous le couvert d'une fausse humilité), entre pratique et enseignement (un enseignement conduisant à une pratique).

N'oublions pas qu'avec la chair en nous, chacun de nous est un faux docteur en puissance. Avons-nous songé que certainement une fois ou l'autre dans notre vie (qui sait, peut-être même bien davantage!!!), nous avons propagé l'erreur, peut-être en prêchant devant une foule nombreuse, peut-être en écrivant dans un forum sur internet, peut-être tout simplement de manière inconsciente dans une conversation? Qui peut oser prétendre avoir toujours échappé à ce péché? Chose sérieuse au plus haut degré, qu'il nous faut chacun examiner et confesser devant le Seigneur (cf: Esaïe 6:5)

Conclusion

Pour résumer, même si on n'apprend pas tous les mêmes leçons au même moment et même si certains aspects de la vérité ont davantage de conséquences dans nos vies que d'autres (par ex. refuser le salut par la foi, c'est se condamner éternellement, alors que refuser de se réunir autour du Seigneur ne remet pas en cause le salut éternel), et touchent peut-être davantage à la gloire de Christ (quoique la vérité toute entière touche à la gloire de Christ), je ne vois pas de distinction entre ce que le Lien appelle "vérités premières" et "vérités secondes". Que Dieu nous donne d'être conduit par l'Esprit de vérité dans « toute la vérité ». (Jean 16:13)

La Réponse du Lien : Nous ne trouvons au Lien que de l'intérêt à lire et à publier votre correspondance, très structurée, scripturaire et pertinente.

1) Nous sommes bien d'accord sur « LA vérité », absolue, unique, divine, qui dépasse notre niveau de compréhension et de connaissance et nous rend très humbles. La Vérité, Parole de Dieu (Jean 17.17), Saint Esprit (1 Jean 5.6) et Christ lui-même (Jean 14.6). Nous avons cherché à clarifier cela en parlant « d'unicité de sens ». « Vérités premières et vérités secondes » n'était qu'une expression pédagogique visant à faire comprendre que les premières sont formelles et indiscutables et que les secondes font partie de l'interprétation personnelle ou commune de LA Vérité. C'est ce que vous traduisez par « connaissance partielle ».

2) Quant à l'intransigeance que vous prônez contre toute fausse doctrine en disant qu'un petit enfant peut la discerner, nous demeurons quelque peu sceptiques compte tenu du fait que Satan sait fort bien revêtir un habit de lumière (2 Cor.11.14) et que pour diviser les croyants il emploie un venin qu'il distille goutte à goutte, ce qui rend parfois difficiles la clairvoyance et une réaction rapides.

3) Nous apprécions beaucoup votre avant dernier § sur la potentialité de tout croyant ayant la chair en lui (hélas jusqu'à sa mort) d'être un faux docteur, même sans le vouloir. La vraie fraternité selon Dieu consiste alors à le convaincre, mais cela n'est pas toujours facile.

Merci encore pour votre message et les clarifications qu'il apporte au lecteur.

« Et un homme de la maison de Lévi alla, et prit une fille de Lévi ; et la femme conçut et enfanta un fils ; et elle vit qu'il était beau ; et elle le cacha trois mois. Et comme elle ne pouvait plus le cacher, elle prit pour lui un coffret de joncs, et l'enduisit de bitume et de poix, et mit dedans l'enfant, et le posa parmi les roseaux sur le bord du fleuve. »

Exode 2, 1-3.

Le peuple d'Israël est en Égypte! Avant de mourir, Joseph dit : « *Certainement Dieu vous VISITERA, et vous ferez monter d'ici mes os* » (Genèse 50, 25). Joseph croit les promesses de Dieu. Il meurt 450 ans avant d'être définitivement enterré à Sichem (Josué 24, 32). Ainsi se termine la carrière terrestre d'un des plus grands serviteurs de Dieu. Ses visions particulières, précédant des faits et les annonçant, ses avertissements touchant l'avenir, sa pureté n'ayant subi aucune atteinte, lui ont acquis une place privilégiée dans l'affection de ses frères.

Le peuple opprimé a besoin d'un libérateur ! Moïse sera cet homme. Le nom de son père est Amram, qui signifie « peuple exalté. » Le nom de sa mère est Jokébed, qui veut dire « gloire de Jéhovah » (Exode 6, 20). Voilà une partie de l'héritage de Moïse: il a des parents très pieux ! Moïse est un type de Christ. Il se présente sous divers caractères. Il est sauveur, berger, législateur et roi. Mais deux autres choses constituent aussi l'héritage de Moïse. Il y a la PROMESSE de l'Éternel et la PARTICIPATION à l'oppression abjecte à laquelle le peuple d'Israël est soumis pendant 430 ans (Exode 12, 40). Quelle gerbe de rayons prophétiques !

La foi et l'amour ! Les parents de Moïse se confient en Dieu. Il est écrit : « *Par la FOI, Moïse, étant né, fut caché trois mois par ses parents, parce qu'ils virent que l'enfant était BEAU, et ils ne craignirent pas l'ordonnance du roi* » (Hébreux 11, 23). Le Pharaon en avait ainsi commandé : « *Tout fils qui naîtra, JETEZ-LE dans le FLEUVE* » (Exode 1, 22). Le Pharaon est un type de SATAN, et le fleuve représente ici le MONDE ! Cette décision empreinte d'absolutisme est toujours d'une douloureuse actualité.

Le « *fleuve* » c'est ce courant généralisé et impétueux, portant nom : immoralité, débauche, violence. Et ceci malgré les arguments imprécis et contradictoires des hommes ! « *Jetez-le dans le fleuve !* » La vie connaîtra alors d'affreux remous, de perfides

tourbillons, de cruelles convulsions. De nombreux péchés laissent d'ineffaçables souvenirs. On ne sort pas de graves péchés sans cicatrices. Le péché peut marquer à jamais.

Qui dira l'anxiété de ces trois mois ? Car Jokébed « *enfanta un fils ; et elle vit qu'il était BEAU ; et elle le cacha TROIS mois* » (v. 2) Étienne dans son discours pour se justifier d'accusations mensongères, dit : « *En ce temps-là naquit Moïse, et il était divinement BEAU* (littéralement : beau à DIEU) ; *et il fut nourri trois mois dans la maison du père* » (Actes 7, 20). Inquiétude de Jokébed ? Oui, sans doute. Mais aussi PRIÈRES ferventes, SUPPLICATIONS ardentes : O Dieu ! je Te prie, aie pitié de mon enfant, sauve-le, je Te prie ! L'AMOUR maternel va de pair avec la FOI en Dieu. La FOI en Dieu soutient l'AMOUR qui ose braver l'ordre du despote. D'ailleurs, la première des plaies qui frappera l'Égypte, sera en rapport avec le fleuve (Exode 7, 17-21).

Le plan d'une mère ! « *Et comme elle ne pouvait plus le cacher, elle prit pour lui un COFFRET de joncs, et l'enduisit de BITUME et de POIX, et mit l'enfant dedans, et le posa parmi les roseaux sur le bord du fleuve* » (v. 3). Dieu sait qu'Il donnera à Moïse une mission éminente. Il connaît toutes les actions et pénètre toutes les pensées des hommes ! Il a la prescience éternelle et infallible des actions libres de la volonté des hommes. Rien de ce qui est humain ne Lui est étranger.

C'est vraiment un acte extraordinaire de FOI de la part de Jokébed de cueillir des tiges flexibles qui croissent dans l'eau, ou des lieux humides, pour les tresser ensuite et en confectionner un coffret ! Dans sa sollicitude touchante pour son enfant chéri, elle enduit cette sorte d'arche de bitume et de poix. C'est exactement ce que Dieu avait commandé à Noé. La foi IMITE toujours ce que Dieu a fait (Genèse 6, 14). La poix est une matière résineuse provenant de conifères. Elle rend complètement étanche, c'est-à-dire ne laissant pas passer l'eau. Ce coffret, cette arche, le mot est le même, est un modèle réduit de la gigantesque arche de Noé. Dieu Lui-même, sans aucun doute, a dirigé chaque mouvement des bras et des mains de Jokébed. Dieu n'est pas trop GRAND pour s'occuper de nos PETITES choses !

Le moment capital est arrivé! Jokébed « *mit dedans l'enfant, et le posa parmi les roseaux sur le bord du fleuve* » (v. 5). La mère ne lance pas ce coffret d'un geste désinvolte au milieu du courant. Non, elle le dépose délicatement parmi les roseaux. C'est ce que tous les parents chrétiens, préoccupés de l'avenir de leurs enfants dans ce monde impur, essayent de faire, cha-

cun selon sa mesure, c'est-à-dire selon sa foi. Il y a les langes de la foi, le coffret de la foi, ce qui répond à la poix, il y a les roseaux ! Jokébed s'en retourne à la maison et, sans aucun doute, implore le Dieu de ses pères, le grand Jéhovah.

Une veille attentive ! « Et sa sœur se tint à distance pour savoir ce qu'on lui ferait » (v. 4). Mais avant de déposer cette petite arche parmi les roseaux, la mère l'avait déjà déposée sur le CŒUR de Dieu. Il ne nous faut point oublier la SŒUR ! Elle s'appelait Marie, qui veut dire « amertume. » Certains ont eu le privilège d'avoir une sœur aînée qui, comme Marie, posée à une courte distance, attendait pour voir ce qu'il adviendrait de nous ! On s'étonne au récit de l'enfance miraculeuse de Moïse, et cela est juste. Et nous ne trouverions rien dans la nôtre pour motiver des actions de grâces ? Est-ce votre cas, ami lecteur ?

Un enfant ne vient pas au monde sans souffrance, pour lui et pour la mère qui l'a conçu. La vie est un bien incomparable. À l'école de Dieu on apprend qu'il peut y avoir un manque de respect pour la vie. L'enfant est le signe vivant de l'amour des parents ! Marie, elle, a montré sa sagesse étant pleine de tact et sagacité.

Une étrange découverte ! « Et la fille du Pharaon

descendit au bord du fleuve pour se laver, et ses jeunes filles se promenaient sur le bord du fleuve ; et elle vit le coffret au milieu des roseaux, et elle envoya sa servante qui le prit : et elle l'ouvrit, et vit l'enfant ; et voici, c'était un petit garçon qui pleurait » (v. 5-6). Ouvrant le petit coffret la fille du Pharaon est touchée ! Comment ne le serait-on pas ? Ce garçon est un étranger. Il appartient à cette race de bergers qui sont « une abomination pour les Égyptiens » (Genèse 46, 34). Mais il y a ce qui est plus fort que les LOIS des hommes, c'est le CŒUR d'une femme !

Marie dit à la fille du Pharaon : « Irai-je et appellerai-je auprès de toi une nourrice d'entre les Hébreues, et elle t'allaitera l'enfant ? Et la fille du Pharaon lui dit : Va. Et la jeune fille alla, et appela la mère de l'enfant » (v. 7-8). L'enfant est SAUVÉ et le SEIN maternel lui est rendu. Un SALAIRE sera même versé !

Moïse, un très beau type de Jésus! Notre adorable Sauveur a eu, à Sa naissance, un environnement pur mais très humble. La pauvreté a été volontairement choisie par Lui. Une crèche ! Jésus a été haï et a souffert de la puissance despotique et sanguinaire régnante. Il est mort et a été ressuscité. Mais il est dit : « Dieu a fait et Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié » (Actes 2, 36).

Une lettre d'Inde

Un frère du Kerala (Inde) nous envoie une longue lettre sur les rapports entre les chrétiens et les musulmans dans son pays. Sa vocation est la conversion des musulmans...

POURQUOI LES MUSULMANS JEÛNENT-ILS ?

L'Islam enseigne que Allah a révélé le Coran à Mahomet pendant le mois de Ramadan ; 9^e mois du calendrier lunaire musulman. Le mois entier est consacré au jeûne et à l'auto-discipline. C'est aussi un moment dévolu à plus d'activité religieuse, plus d'intérêt pour les autres musulmans, et plus de persécution à l'égard des non-musulmans.

EN QUOI CE JEÛNE EST-IL DIFFÉRENT DE CELUI DES CHRÉTIENS ?

Les musulmans considèrent le jeûne comme un point capital et un devoir à accomplir. Cela leur est commandé, comme marque d'obéissance et de soumission à Allah. Et observer le ramadan aura sa récompense au paradis.

Ainsi le musulman entend faire simplement souffrir son corps, et pas simplement rechercher une réponse ou une solution divines à un problème. Les chrétiens peuvent jeûner pour plusieurs raisons qui toutes les rapprochent de Dieu. Ils peuvent se dire : « Que pourrais-je abandonner pour me rapprocher de Dieu ? » ou « Qu'est-ce qui me détourne de Dieu ? ». Ainsi, un chrétien ne jeûne pas d'abord pour suivre une règle, mais pour éliminer des obstacles entre lui et Dieu. Tel était le sens du carême à l'époque où il fut institué.

La prière va de pair avec le jeûne chez les chrétiens. Du reste, jeuner se pratique sans ostentation, comme Jésus l'a dit : « Et quand vous jeûnez, ne prenez pas, comme les hypocrites, un air morne, car ils donnent à leur visage un air défait, en sorte qu'il paraisse aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité, je vous dis : ils ont déjà leur récompense ! Mais toi, quand tu jeûnes, oins ta tête et lave ton visage en sorte qu'il ne paraisse pas aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui [demeure] dans le secret ; et ton Père qui voit dans le secret, te récompensera ». (Math. 6, 16-18)

La différence entre un musulman et un chrétien lorsqu'ils jeûnent se situe dans les motivations. Le premier le fait comme un devoir et une marque d'obéissance, le second comme un désir de se rapprocher volontairement de Dieu. Comme ils n'ont pas de relations personnelles avec Dieu par Jésus Christ, les musulmans ne peuvent pas faire l'expérience de la proximité avec Dieu durant un jeûne, alors que les chrétiens le peuvent.

Béni soit notre Seigneur qui nous donne la liberté de l'aimer !

(librement traduit par nos soins)